



Qu'est-ce qu'un mauvais rêve? Et qu'en fait-on?

Un mauvais rêve, c'est un rêve d'impasse. Ce n'est pas aussi fort qu'un cauchemar au cours duquel on va se réveiller en sueur. Un rêve d'impasse montre le nœud du problème et la puissance de ce nœud. Il me vient à l'esprit le cas de ce patient qui se laissait complètement absorber par les autres, au point de ne plus exister. Il devait être le sauveur de tous les autres. Il avait rêvé qu'un frelon était entré dans sa bouche et racontait avoir oublié dans son rêve comment l'en extraire. Finalement, il s'est mordu le doigt en mordant le frelon de son rêve. Par conséquent, il s'est réveillé car il s'est fait mal. Il a alors compris que lorsqu'il laisse entrer les autres en lui, il n'existe plus. C'est mortel.

Le rêve montre non seulement le problème mais aussi ce qu'il faut faire pour en sortir. Le rêve est le passé, le présent et ouvre vers le futur.

Pourquoi ressentons-nous le besoin de raconter nos rêves à l'autre?

Nous ressentons ce besoin précisément parce que le rêve passe par l'autre, qui connaît le plus souvent l'histoire de la personne. Le rêve amène les problèmes de la relation, les problèmes de la vie. Le rêve se donne et l'autre montre ce que dit le rêve. C'est ce que je fais en tant que thérapeute.

Et si vous vous trompez? N'est-ce pas lourd de conséquences pour la personne qui raconte son rêve?

Evidemment, je peux me tromper. En tant que thérapeute, j'essaie d'arriver au plus près de ce qu'est la personne et de ce qu'elle veut comprendre d'elle-même.

Sigmund Freud a peur des rêves, écrivez-vous. Que voulez-vous dire?

Ce que je veux dire, c'est que Freud a peur que le

*“Le rêve amène
une part
d'enchantement.
Il faut redonner
aux rêves
leur puissance
réparatrice,
salvatrice.”*

rêve soit comme la folie. Il a donc cherché à contrôler le rêve. On revient à la rationalité, à la pensée scientifique. C'est précisément ce point qui fait l'immense différence entre Freud et le professeur Sami-Ali. Ils partent tous les deux du même rêve, soit “l'injection faite à Irma”. Freud interprète le rêve de manière réaliste et sépare le physique du psychique, le corps de l'âme. Sami-Ali, qui a étudié toutes les impasses théoriques de Freud, soutient a contrario qu'il n'y a pas de corps sans âme ni d'âme sans corps. Pour Freud, le rêve s'interprète. Pour Sami-Ali, le rêve se montre. Il se comprend tel qu'il est. Il se donne à voir, comme une peinture. Je partage cette vision-là.

Oser rêver, est-ce quelque chose qui varie d'une civilisation à l'autre?

Oui, bien sûr. Sami-Ali est d'origine égyptienne. Il raconte toujours comment il a été si surpris de découvrir, en arrivant en France, que nous ne nous racontons pas mutuellement nos rêves dans la civilisation européenne. En Égypte, le matin, on raconte ses rêves au premier qui passe sur son chemin. En Europe, on est face à une civilisation de la maîtrise, de la rationalité, de la technique. En Belgique, il y a un désintérêt pour le rêve. Je le déplore. Osons le rêve. Osons penser librement. Osons faire confiance à notre subjectivité.

Dans nos sociétés européennes, on propose des thérapies comportementales. Pour moi, on est complètement à côté de la plaque. Le rêve amène une part d'enchantement. Il faut redonner aux rêves leur puissance réparatrice, salvatrice, rédemptrice même. La théorie du rêve ne peut pas être cantonnée à Freud et Jung. Je le martèle donc: remettons le rêve à la première place parce qu'il donne une indication de ce qui est, de ce qu'est le problème et de ce qu'est la solution.